

Légende :

Jaune : High jingle

Vert : Jingle B2 (2 passages)

Script Georges Orwell- De la littérature pour les oreilles

Narrateur : « un auteur peu optimiste face aux guerres et aux injustices, Georges Orwell, de son vrai nom Eric Arthur Blair, n'a jamais été très well ».

Bienvenue dans le podcast "De la littérature pour les oreilles", produit pour vous par les étudiants de l'INSPE de Paris, où les livres prennent vie et les idées prennent forme. Aujourd'hui, nous nous rejoignons dans cette nouvelle édition de vulgarisation littéraire afin d'explorer 3 livres emblématiques de l'auteur George Orwell, lui qui a hanté votre scolarité. La ferme des animaux ? 1984 ? vous connaissez ... Mais Hommage à la Catalogne ... Pas si sûr(e) Si Orwell est célèbre aujourd'hui, ce n'est pas pour rien ! En effet, il a pendant des années utilisé la plume comme une arme pour défendre ses idées politiques et sociales. *(Ne pas hésiter à interpeller l'auditeur, suspens sur hommage à la Catalogne)*

Afin d'en savoir plus sur ces célèbres ouvrages, dirigeons-nous vers une petite bibliothèque de quartier, lieu de quiétude et de silence. Au fond à gauche de la bibliothèque, entre les romans et les bandes dessinées, deux adolescents. La première vient d'arriver, elle sort ses affaires et s'installe. Le deuxième lui, est déjà assis depuis un petit moment, blasé et dépité, et devant lui un livre ouvert : 1984.

MC: Salut Mathis, t'es déjà là ? t'as pas l'air en forme

Mathis : Si si, tout va bien, juste j'ai ce livre à lire pour la semaine prochaine et il est tellement long...Encore un livre fantastique qu'on nous oblige à lire mais qu'on ne retiendra jamais.

MC: Attends, attends... laisse-moi voir, ... mais, c'est 1984 ! Mon livre préféré d'Orwell, avec La ferme des animaux. Mais c'est pas du tout fantastique comme livre, c'est un roman dystopique

Mathis : Fantas..? Ah ! Oh oui je l'ai lu celui-là et hommage à la Catalogne aussi. Sérieusement, qu'est-ce qu'il y a de si spécial dans ces vieux bouquins ? Tout ce dont il parle est tellement dépassé.

MC: Quoi ?? Franchement je suis pas du tout d'accord, ça résonne grave avec ce qu'on vit aujourd'hui

Mathis : Tu veux dire qu'il y a des fermes où les cochons ont pris le contrôle ? Ou encore des pays où tout le monde est téléguidé comme des robots ? Tu m'en apprends des choses...

MC: Dis pas des bêtises comme ça Mathis ! "1984" met en lumière des problèmes comme le contrôle de l'information ou la manipulation gouvernementale. Si tu regardes la Chine aujourd'hui, les médias sont tous à la botte du gouvernement et les réseaux sociaux étrangers sont censurés. D'ailleurs, ça marche tellement bien que les gouvernements occidentaux importent les méthodes de contrôle chinoises, comme avec l'installation de caméras de surveillances qui peuvent te reconnaître directement grâce à une IA !

Mathis : Et... quel rapport entre la Chine, les caméras de surveillance et 1984 ? ... attend je crois savoir où tu veux en venir !

MC: Ah tu commences à saisir tiens regarde cet extrait ! Tu vas mieux comprendre !

"La plupart des habitants de l'Océania ont appris par cœur, comme ils l'avaient fait avec l'alphabet, à détester le Parti. C'était une question d'habitude, une soumission automatique aux ordres du Parti qui était génétiquement inscrite dans leur cerveau, de sorte qu'ils étaient incapables de penser autrement que comme le Parti le voulait. Une légère pression, juste une pression subtile et invisible,

comme celle que l'on ressent lorsqu'on est constamment surveillé par le regard inquisiteur du télécran, suffisait à faire taire toutes les pensées dissidentes." (Partie 1, Chapitre 6)

« Il n'y a pas de véritable liberté [...] dans un monde où dormir, manger, boire, marcher, faire l'amour, se lever, travailler, jouer, aimer, haïr, tout cela est surveillé, enregistré, observé, noté. » (Partie 1, Chapitre 7)

Mathis : mais tu sais ça me fait penser à une phrase qui revient souvent dans le livre : « Big brother vous regarde » Cette phrase fait vraiment froid dans le dos, on a l'impression d'être toujours observé ...

MC: Oui exactement ! Mais malheureusement on peut citer tellement d'exemples aujourd'hui qu'on doit toujours se battre pour garder notre liberté. D'ailleurs, c'est ce qu'Orwell raconte dans Hommage à la Catalogne quand il se battait en Espagne contre le fascisme.

Mathis : Ah oui, c'est vrai qu'il a vécu tout ça, c'est pas juste un gars qui écrit des bouquins, le gars il est allé sur le front les armes à la main... Il avait l'air de croire en l'avenir, malgré la guerre :

“La viande se faisait rare, il était à peu près impossible de se procurer du lait ; on manquait de charbon, de sucre et d'essence, et très sérieusement de pain. Déjà à cette époque les queues aux portes des boulangeries s'allongeaient sur des centaines de mètres. Cependant, autant qu'on pouvait juger, les gens étaient contents, emplis d'espoir. Le chômage était inexistant et le coût de la vie encore extrêmement bas ; on ne voyait que très peu de personnes vraiment dans la misère et pas de mendiants,[...]. Et surtout il y avait la foi dans la révolution et dans l'avenir, l'impression d'avoir soudain débouché dans une ère d'égalité et de liberté. Des êtres humains cherchaient à se comporter en êtres humains et non plus en simples rouages de la machine capitaliste.”

Mathis: Mais au final, si c'est pour perdre espoir, je vois pas l'intérêt.

MC : Le gars n'a pas eu une vie facile, on parle de liberté, il a voulu être défenseur des opprimés ! Aider les populations à s'émanciper du fascisme et le type n'est même pas espagnol. En clair, c'est un auteur très engagé pour des valeurs essentielles à l'humain. Tu m'étonnes qu'il soit dégoûté, vu le monde dans lequel il vivait ! Entre l'URSS, l'Italie fasciste, et Hitler en Allemagne qui brûle les livres qui ne lui plaisent pas ! C'est pas pour rien qu'il s'intéresse au contrôle de l'information car celui qui contrôle l'information contrôle la vérité.

“Il n'est pas facile de faire comprendre l'atmosphère de cauchemar de cette époque, l'inquiétude très singulière causée par les bruits qui couraient et se contredisaient les uns les autres, par la censure des journaux et la présence constante d'hommes armés. Il n'est pas facile d'en donner l'idée exacte parce que, pour le moment, ce qu'il y a de capital dans une telle atmosphère n'existe pas en Angleterre. [...] Par moments, je me surprends à tendre l'oreille pour écouter si l'on n'entendait pas les premiers coups de feu. On eût dit que quelque monstrueux esprit malfaisant planait sur la ville”

Mathis : Ok je comprends le délire, si je m'en souviens bien, il en parle aussi dans la Ferme des Animaux. Au départ, tout le monde est égal, mais petit à petit, les cochons prennent le pouvoir sur le dos des autres, parce qu'ils savent lire et arrivent à transformer “les Commandements” pour leur faire dire l'inverse du départ...

"Peu à peu, cependant, les commandements commençaient à se transformer. La rédaction des sept commandements devenait une entreprise laborieuse, et il était difficile de concilier l'exactitude historique avec le besoin de montrer que le commandement original restait inchangé." (Chapitre 6)

MC: ENFIN T'AS SAISI ! D'ailleurs cette citation me fait clairement penser à la notion de désinformation que Orwell met en avant dans 1984. On sent vraiment que la falsification de la vérité est un traumatisme, pour lui mais aussi pour tous !

Mathis : Euh ... ouais je vois, tu vas encore me sortir une citation ?

MC : Bien sûr ! Ecoute :

« Les livres de l'ennemi étaient parfois produits à une date antérieure à celle à laquelle ils étaient censés avoir été écrits, et les événements qui y étaient décrits ne s'étaient parfois pas produits du tout. Une fois, le Ministère de la Vérité avait annoncé que le pain rationné serait augmenté d'un cinquième; un ou deux jours plus tard, il annonçait que le rationnement serait réduit d'un dixième. »(Partie 1, Chapitre 4)

« Et dès qu'ils avaient besoin d'une preuve qui était plus solide, plus incontestable, que le temps était bien celui qu'ils avaient affirmé, ils la fabriquent. » (Partie 1, Chapitre 7)

Mathis: Ok ok, mais on fait quoi du coup ? Qu'est-ce qu'on peut faire devant les Big Brothers d'aujourd'hui, les milliardaires des GAFAMs ?

MC: Il faut continuer de se battre, comme l'a fait Orwell dans sa jeunesse. Même dans les situations les plus difficiles, dans le monde totalitaire de 1984 ou le détournement de l'utopie de la Ferme des animaux, et, tel l'âne que personne n'écoute, la population continue de résister, à sa manière.

« Pour la première fois depuis l'expulsion de Jones, il y eut une sorte de révolte. Sous la conduite de trois poulets noirs de Minorque, les poules tentèrent résolument de faire échec aux vœux de Napoléon. » (Chapitre 7)

Narrateur:

« Sans trêve nous pensions à l'Espagne, nous en parlions, nous en rêvions. Depuis de nombreux mois nous nous étions promis, lorsque nous « serions sortis d'Espagne », d'aller quelque part au bord de la Méditerranée nous reposer quelque temps et peut-être pêcher un peu ; mais voici qu'à présent que nous y étions, nous n'éprouvions que désappointement et ennui. [...] Ça peut paraître de la folie, mais ce dont nous avions l'un et l'autre envie, c'était de retourner en Espagne [...] nous regrettions de n'être pas demeurés là-bas pour y être emprisonnés avec les autres. »

Voilà comment Orwell parle de son engagement en Espagne contre le franquisme, après avoir observé et vécu les persécutions des miliciens staliniens, pourtant ses "alliés" dans la lutte antifasciste. Loin de remettre cyniquement en cause son engagement "parce que ça n'a servi à rien", le jeune Orwell et sa plume s'identifiaient à la lutte collective, au mouvement de l'émancipation du genre humain. Ce n'est seulement quand celui-ci est apparu totalement atrophié et dénaturé qu'il s'est mis à sombrer dans le désespoir... toujours constellé de lueurs combattives : celles qui brillent dans les yeux de celles et ceux qui continuent le combat.

Aujourd'hui encore, la jeunesse a un rôle à jouer, et les échecs de nos aînés, parfois consignés dans ces livres passionnants, nous apprennent à perpétuer ces idées de liberté, d'égalité, et de fraternité.

Phrase de fin : merci de votre attention...

